

## **DR et DD : deux solitudes appareillées**

**Par Christiane Gagnon**

**Dans le cadre de l'ACFAS, section développement régional, 15 mai 2002**

Chaque jour, le terme de DD s'incruste de plus en plus dans nos institutions et dans notre paysage médiatique : les communautés, les villes, les régions, les pays et les entreprises se réclament du DD ou veulent devenir durables. L'opinion publique opine que la croissance économique doit être soumise aux impératifs de l'environnement (*Écodécision*, 97 : 6)

### **Deux constats :**

- 1) Notre sécurité environnementale est en péril que nous soyons du Nord ou du Sud : augmentation des décès dus à la détérioration de la qualité de l'air, croissance des catastrophes naturelles, qualité de l'eau potable etc. La planète bleue bleuit (sans jeu de mots! Bleuit ) car elle est malade.

Et Pourquoi?

Parce que « le nombre de problèmes d'épuisement des ressources et d'agression contre l'environnement sont dus aux inégalités du pouvoir économique et politique » et conséquemment aux inégalités sociales, selon le rapport Brundtland (1988 :55),

- 2) Du côté du DR, les politiques gouvernementales mises en place dans les années 70 afin de lutter contre les disparités régionales sont un véritable échec comme le montre l'augmentation des écarts entre les régions et les centres, entre l'urbain et le rural et la répartition inégale des ressources, la fragmentation et la fragilisation des territoires.

Une trentaine d'années après les premiers constats scientifiques sur l'état des régions et de l'environnement planétaire, et que les régions et l'environnement n'aient jamais été autant étudiés, nous pouvons nous demander pourquoi les avancées et les résultats sont si minces.

À mon avis, une des explications, il y en a d'autres, que je vous sou mets aujourd'hui pour fins de discussion, c'est que les champs d'études et de recherche du DR et du DD évoluent selon 2 sphères d'intervention et d'études pratiquement séparées.

Il y a donc une mauvaise nouvelle : le DD et le DR, du point de vue de l'évolution de la connaissance, sont deux solitudes. La bonne nouvelle : elles sont appareillées i.e. qu'il y a des convergences importantes entre ces deux champs scientifiques. Pour étayer cela j'ai fait un petit exercice : j'ai pris deux échantillons dans la littérature de chaque domaine et j'ai cherché à voir comment le DD abordait la question du DR et vice versa. Évidemment ce ne sont que des exemples pour illustrer mon propos.

### **La solitude du DR**

Dans la dernier numéro (hiver 2002) de la revue *Organisations et territoires*, consacrée au développement des régions, aucun texte ne réfère explicitement au DD. Cependant, on note que quelques auteurs intègrent la dimension environnementale sous l'angle de la gestion des ressources et de la sociodiversité. Un seul article sur 15, soit celui écrit par des intervenants locaux d'une Société de développement, a cadré son propos à travers un projet intégré de forêt habitée qui pourrait être associé au paradigme du DD.

Dans un autre collectif québécois, intitulé *Phénomène régional* (1996), sur 14 chapitres un seul est consacré à la question environnementale. Le titre nous semble évocateur du rapport entre les 2 champs scientifiques : phénomène régional et environnement, comme si l'environnement était un domaine séparé, un secteur d'activités, relevant de la gestion des ressources naturelles, comme la forêt, la pêche. Ce qui ne veut pas dire ici que se soit l'idée de l'auteur signataire.

Dans le champ du DR, tout se passe comme si le paradigme du DD signifiait qu'on ajoute tout simplement le terme environnement sous la déclinaison de développement. La dimension sociale du DD semble plus ou moins ignorée. Pourtant la dimension des inégalités sociales et son corollaire, soit l'équité est partie intégrante du paradigme de DD.

Je me pose donc un certain nombre de questions : Le champ des études dites régionales serait-il en train de se figer sur la dominante économie et ses mille et une déclinaisons? L'environnement y serait-il plus ou moins une parure à la mode, dont on reconnaît l'importance mais qui retient peu l'attention des programmes de recherche, laissant ainsi le champ scientifique aux sciences dites fondamentales et le discours sur aux militants écologistes?

Certes, je veux bien admettre un glissement général des préoccupations de l'environnement au profit de l'économie dans la société en général. Mais la jeune science du développement régional

- n'a-t-elle pas aussi un rôle de phare, un rôle rassembleur sur la base de l'élaboration incontournable d'un modèle conceptuel commun appliqué?
- saurons-nous adopter dans nos futures études sur le développement une perspective concertée, dépassant la vision fragmentée, sectorielle et réductionniste dominante?

## La solitude du DD

Pour étayer la « dite » solitude, du DD dans son rapport avec le DR, nous avons fait le même exercice. Nous avons retenu un numéro (NO 24, 1997) de la défunte revue *Écodécision*, celle-ci n'étant toutefois pas seulement une revue de chercheurs, ainsi que le marqueur du DD, soit le rapport Brundtland – n'ayant pu trouver un seul collectif québécois consacré au DD! Nous cherchions à voir dans quelle mesure les dimensions territoriale et sociale, ou encore des références au DR, se retrouvaient dans ces écrits.

### Alors qu'est-ce que nous y avons retrouvé?

- 3) Dans le cas du *rapport Brundtland*, il est intéressant de noter que des recommandations, par exemple, font état de la décentralisation du pouvoir, la mise à profit des mouvements sociaux au secteur informel, un développement rural intégré, des échanges plus équitables entre les pays.
- 4) Dans le numéro d'*Écodécision* (1997), sur le thème *Rio cinq ans plus tard*, la vingtaine d'articles ont un caractère diversifié et engagé. Plusieurs traitent des rapports entre le social, L'environnement et l'économie et d'autres sur des thématiques plus sectorielles comme l'eau, la forêt, la désertification. Nous y avons retrouvé un article sur le développement régional et d'autres sur les applications locales du DD à travers le monde. La page éditorial portait le titre évocateur : « *Être responsable de son territoire* ».

### Mais qu'est-ce donc que le DD ou le DV?

Si plusieurs se défilent devant la réponse, prétextant qu'il ne s'agit que d'un concept flou utilisé par plusieurs types d'acteurs aux intérêts divergents (groupes écologiques/entreprises), il n'en demeure pas moins qu'une distinction s'impose dès le départ. De façon imagée, une présidente d'un Conseil régional français le définissait ainsi : « Le DD ce n'est pas la cerise sur le gâteau mais la recette intégrale du gâteau » (*Écodécision*, 1997 : 10)

Plus sérieusement, Le développement durable N'ÉGALE PAS QU'INTÉGRATION DE LA PRÉOCCUPATION OU LE SECTEUR DIT ENVIRONNEMENT BIOPHYSIQUE. Comme le note Sachs (1997 :20), il ne saurait y avoir de développement viable tant que persistent la crise sociale liée au chômage et au sous-emploi et la montée du néolibéralisme. L'équité sociale est au cœur même de la définition du DD: UN DÉVELOPPEMENT QUI N'AFPECTE PAS LES BESOINS DES GÉNÉRATIONS FUTURES.

Le DD implique donc un changement social, une réaffirmation des valeurs humanistes, une renégociation des modalités du développement entre ceux qui sont affectés et ceux qui en bénéficient. Toutefois, malgré l'ouverture paradigmatique du DD et malgré les efforts d'application de ce paradigme, notamment à l'échelle locale avec les Agenda 21 locaux, les nombreuses politiques et accords internationaux sont difficiles à faire respecter, comme l'illustre la longue négociation internationale sur le protocole de Kyoto.

Concernant ce protocole, il est intéressant de noter l'appel lancé aux économistes en faveur de la signature de protocole du Kyoto par Les États-Unis, appel lancé, déjà en 1997, par 5 économistes, dont Kenneth J. Arrow, prix Nobel (Écodécision, 1997 : 7)

Encore là 4 questions me viennent à l'esprit :

- 1) Quelle **contribution** les chercheurs en DR et plus généralement en sciences humaines peuvent-ils faire par exemple à cette problématique de la qualité de l'air dont les conséquences sont importantes pour les communautés locales?
- 2) Quels arrimages y a-t-il entre DD et DR et entre les théories du développement?<sup>1</sup> Et quels arrimages avec l'ÉS?<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Selon Gendron et Revérêt (2000), la notion de DD s'est propagée de façon autonome sans que l'arrimage avec la littérature sur le développement ne soit fait.

- 3) les scientifiques en sciences humaines investissent-ils les nouveaux lieux de médiation environnement / développement local/régional, telles les nouvelles tables de concertation multipartite?
- 4) Pourquoi les études d'impact environnemental, à titre d'exemple, sont-elles laissées à la férule des firmes d'ingénieurs alors que la pierre d'achoppement est justement les impacts sociaux pour lesquels des éclairages sont demandés ? Sommes-nous à ce point éloigné des considérations appliquées et applicables, celles-ci étant considérées comme un utilitarisme scientifique de bas étage? Nos propres travaux depuis 15 ans montrent pourtant qu'il y a là, non seulement un potentiel d'avancement pour le champ du développement régional, mais aussi un créneau de transformation sociale et en plus d'application pour les étudiants gradués.

S'il n'y a pas encore de vocable reconnu liant DR, DD et ÉS, le concept de développement local/régional/urbain viable semble se retrouver à leur croisée. Toutefois, la tâche colossale de réconcilier deux solitudes exige un cadre conceptuel interdisciplinaire résultant des efforts concertés d'une partie de la communauté scientifique. Selon nous le potentiel de convergence est très fort, comme l'illustre cette brève systématisation de convergences

---

<sup>2</sup> Sur les liens entre DD et ÉS. voir les travaux du chantier sur le DD de l'ARUC

## **Les convergences entre DR, ES et DD**

- Du point de vue de l'histoire de la science, DR, DD et ES sont des paradigmes en émergence et conséquemment comportent une polysémie;
- Ces paradigmes tentent de se démarquer de la conception traditionnelle du développement i.e. axée sur la croissance des entreprises;
- La transformation progressive de l'économie et de la société est sous-tendue;
- La trajectoire unique et contextualisée du processus de développement est reconnue;
- L'équité et la qualité de vie y sont présentées comme un objectif sociétal;
- La participation citoyenne et la nouvelle gouvernance sont envisagées comme des conditions intrinsèques de développement;

- Les territoires ou groupes ou personnes marginalisées sont au cœur de plusieurs recherches;
- Le DD, l'ÉS et le DR tentent, du moins dans leurs discours, de repenser le développement à la fois dans sa globalité, sa complexité et sa spécificité.

## **TOUTEFOIS,**

- Les causes structurelles du maldéveloppement sont très peu mises en exergue alors que les « success story » tendent à «survaloriser» la responsabilisation des acteurs sociaux et à établir un climat de compétition entre les communautés;
- L'équité sociale est limitée aux notions temporelle (intergénérationnelle) et territoriale (ville/campagne, centre/ périphérie) où l'intégration de la problématique du développement au Sud n'y est pas envisagée de façon concomitante avec celle du Nord



## CONCLUSION

En conclusion, la rencontre de ces 2 solitudes DR et DD, à travers l'élaboration d'un cadre conceptuel commun et intégré, permettraient, selon nous, de mieux appréhender la réalité dans sa complexité et de participer à la résolution des problèmes de développement car pour les acteurs du quotidien, le social, l'environnement et l'économique ne font qu'un et même tout. Enfin, en guise de clin d'œil et d'ouverture au débat de cette table ronde, permettez-moi un épilogue et un post-épilogue.

## Épilogue

Nous sommes en l'an 2 100 ans, jetant un regard sur la récente publication multimédia sur l'histoire des sciences. Ni le DD ni le DL ni l'ÉS ne sont évoqués comme théorie explicative du nondéveloppement que connaît les  $\frac{3}{4}$  de la planète soumis à des guerres pour le contrôle de la ressource en eau potable.

## Post-Épilogue

Pour qu'un seul de ces trois paradigmes s'imposent à travers une action collective orientée et construite, peut-être aurait-il fallu que les trois se reconnaissent et travaillent ensemble – et ce avec encore davantage avec les porteurs de changement sur le terrain – et ce afin bâtir cette **AUTRE MONDIALISATION**.